

# Les montagnards en ont marre de dévisser

**Assises . Réunis samedi à Chamonix, des alpinistes de tous bords se sont inquiétés de leur marginalisation.**

1 réaction

Par **FRANÇOIS CARREL** Envoyé spécial à Chamonix



L'heure était à l'urgence et à la mobilisation chez les montagnards, samedi à Chamonix (Haute-Savoie), lors des premières Assises de l'alpinisme et des activités de montagne, organisées par dix organisations représentant les pratiques en milieu non aménagé. Amateurs (Fédération des clubs alpins français et Fédération de la montagne et de l'escalade...) et professionnels (syndicats des guides, des moniteurs d'escalade, des accompagnateurs et des gardiens de refuge...) ont présenté leur «manifeste», issu de mois de débats publics et de concertations.

**Sombre.** Une telle union est inédite dans ce milieu éclaté et bien en mal de se faire entendre, à l'inverse du puissant lobby du ski et des stations. Le manifeste pose un constat sombre : *«Nos pratiques sont fragilisées par la multiplication des aménagements en montagne, restreintes par des préoccupations environnementales et sécuritaires croissantes, et marginalisées face à la grande diversification des activités sportives et de loisirs, notamment chez les jeunes.»* Il énumère les valeurs positives portées par les montagnards : *«Liberté, engagement, responsabilité, autonomie, esprit de cordée, solidarité»*, et revendique une utilité sociale, économique, environnementale, éducative et culturelle. Les signataires se donnent pour objectif de faire reconnaître leur utilité et de défendre leur terrain de jeu.

En pleine crise d'identité, alpinistes et randonneurs d'altitude se sentent oubliés et menacés de disparition. Longtemps, ils ont bénéficié sans effort de l'aura des «conquérants de l'inutile». Tout a changé. La pratique de

l'alpinisme et de la grande randonnée est en chute, la fréquentation des refuges d'altitude en recul. Les pratiques en vogue se situent en fond de vallée : trail, VTT, randonnées courtes, école d'escalade, c'est-à-dire en milieu très aménagé. Les jeunes ne s'intéressent plus à la haute montagne : trop cher, trop long, trop dur.

L'alpinisme n'a plus de figure emblématique et médiatique ; désormais, seuls les drames sont médiatisés. Le rapport au risque de la société se rapproche de la tolérance zéro, la justice est sans concession, l'éducation nationale et les organisations de jeunesse répugnent à envoyer les mineurs en montagne, ne serait-ce que sur les sentiers. Les réglementations sur l'hébergement et l'encadrement se sont durcies sans que les montagnards ne sachent faire valoir les spécificités de leur milieu.

«**Lobby**». Faute d'engagement suffisant dans les instances ad hoc, grimpeurs et alpinistes se voient même régulièrement, au nom de la protection de l'environnement, interdire l'accès à certaines zones. Un comble pour ces pratiques de pleine nature caractérisées par l'absence d'aménagement.

Une coordination nationale a été créée, avec pour mission «*de constituer un lobby pour mener à bien les propositions de ce manifeste*». Si le constat est posé et les objectifs fixés, cette structure commune reste floue. Les organisations montagnardes sont désormais condamnées à oublier leurs rivalités et luttes de pouvoir pour espérer enrayer leur déclin.